

Sebastião **SALGADO**
AMAZÔNIA
Création musicale de Jean-Michel Jarre

EXPOSITION
jusqu'au 31 octobre 2021

Commissariat et scénographie : Lélia Wanick Salgado

DOSSIER DE PRESSE

 **PHILHARMONIE
DE PARIS**
MUSÉE DE LA MUSIQUE

Avant-propos

Le projet *Amazônia* parachève l'œuvre monumentale de Sebastião Salgado. Rassemblant les vues saisissantes captées par le photographe lors de sept années de voyage au cœur de la forêt brésilienne, cette exposition est, pour la Philharmonie de Paris, une invitation à rejoindre la réflexion pressante sur le devenir de la biodiversité. Réalisée au contact de douze des nombreux peuples autochtones qui singularisent ce territoire, elle rappelle, par-delà le mythe d'une Amazonie unifiée et essentialisée, la diversité de ses richesses et de la capacité à « faire société ».

Il s'agit également, pour la Philharmonie de Paris, d'aborder ces questions par le prisme de la musique. Aux 200 photographies qui composent la forêt arpentée par Salgado, restituée avec poésie par Lélia Wanick Salgado, commissaire et scénographe, répond un parcours sonore aussi exigeant qu'inventif.

L'exposition *Amazônia* marque notamment le premier pas du Musée de la musique – Philharmonie de Paris dans le domaine de la bioacoustique. La musicalité si contrastée de la forêt renaît ainsi dans une œuvre de Jean-Michel Jarre composée pour l'exposition, diffusée en stéréo au fil du parcours photographique. À mi-chemin entre la musique concrète et la musique électronique, cette création convoque un matériau puissant : le fonds d'archives sonores collectées en Amazonie depuis 1950 et conservées aujourd'hui au Musée d'Éthnographie de Genève, ici réinvesti pour produire l'inouï.

Parallèlement, deux salles de projections immersives dessinent des paysages sonores proprement brésiliens. Un premier espace rejoue ainsi le « Mythe de la création du fleuve Amazone » avec la symphonie *Erosão* de Heitor Villa-Lobos ; tandis qu'un second découvre le talent des musiciens brésiliens contemporains autour d'une création musicale réalisée au contact des communautés indiennes et dédiée aux portraits et identités captés par Salgado.

Déplacer le regard et l'oreille. Faire entendre, de l'intérieur, les voix de l'Amazonie. Restituer les paroles, les souffles et les sons authentiques. Et enrichir ainsi, par la multiplicité des points de vue, la compréhension de la question amazonienne. Cette attention particulière explique enfin la place qu'occupe, dans la scénographie de l'exposition comme dans la programmation musicale qui lui est associée, la présence et le témoignage des communautés indiennes. Cinq films produits pour l'exposition donnent ainsi, en contrepoint des photographies de Salgado, la parole aux personnalités indigènes concernées, tandis que deux grands week-ends de concerts prêtent la voix aux musiciens brésiliens et aux communautés d'Amazonie.

Marie-Pauline Martin
Directrice
Musée de la musique

Laurent Bayle
Directeur général
Cité de la musique - Philharmonie de Paris

Introduction

Pendant sept ans, **Sebastião Salgado** a sillonné l'Amazonie brésilienne, photographiant la forêt, les fleuves, les montagnes, les peuples qui y vivent. Cet univers profond, où l'immense pouvoir de la nature est ressenti comme dans peu d'endroits sur la planète, a imprimé dans l'œil du photographe des images saisissantes, la plupart dévoilées pour la première fois au public.

Accompagnée d'une création sonore, véritable symphonie-monde imaginée par **Jean-Michel Jarre** à partir des sons concrets de la forêt, l'exposition restitue aussi la voix et le témoignage des communautés amérindiennes photographiées.

Imaginée et conçue par **Lélia Wanick Salgado**, cette exposition immersive au cœur de l'Amazonie est une invitation à voir, à entendre en même temps qu'à penser le devenir de la biodiversité et la place des humains dans le monde vivant.

UN VOYAGE PHOTOGRAPHIQUE

Dans la lignée du projet *Genesis*, photographiant les régions les plus reculées de la planète pour témoigner de leur majestueuse beauté, le photographe a entrepris une nouvelle série de voyages afin de saisir l'incroyable diversité naturelle de la forêt amazonienne brésilienne et les modes de vie des peuples.

S'installant plusieurs semaines au sein de ces villages, il a ainsi photographié dix groupes ethniques. Dans de petites embarcations ou depuis les airs, Salgado réalise des images qui révèlent le labyrinthe complexe que forment les affluents sinueux qui alimentent le fleuve, les montagnes qui culminent parfois jusqu'à 3 000 mètres, les cieus gorgés d'eau qui créent de véritables rivières célestes.

UNE SYMPHONIE-MONDE

Outre la fragilité de cet écosystème, l'exposition met en exergue la richesse de l'univers sonore amazonien en faisant dialoguer les impressionnants clichés de Salgado avec une création inédite de Jean-Michel Jarre conçue à partir de sons concrets de la forêt. Le bruissement des arbres, le cri des animaux, le chant des oiseaux ou encore le fracas des eaux qui se précipitent du haut des montagnes, collectés *in situ*, au cœur de la forêt amazonienne, composent un paysage sonore adapté au parcours de Salgado. Nommé ambassadeur à l'Unesco en 1993, Jean-Michel Jarre s'implique dans des projets remarquables pour la tolérance et le pluralisme culturel comme pour la défense de la nature et de l'environnement.

UN PATRIMOINE INESTIMABLE

Présentant plus de 200 photographies, accompagnées d'immenses projections à la mesure de cette nature hors norme, l'exposition souligne la fragilité de cet écosystème. Elle s'attache à montrer que, dans les zones protégées où vivent les communautés indiennes, qui en sont les gardiens ancestraux, la forêt n'a subi presque aucun dommage. Des films documentaires permettront d'écouter la voix de ceux qui habitent la forêt et de saisir la richesse de leur culture. Par la force de ces images, Sebastião et Lélia Salgado espèrent stimuler une pensée et des actions en faveur de la préservation de cet inestimable patrimoine de l'humanité.

COUP D'ÉCLAT D'AMPLEUR MONDIALE

Pour souligner la gravité de la situation écologique qui pèse sur la planète, l'exposition *Amazônia* ouvrira dans plusieurs villes du monde – de Paris (Philharmonie de Paris, du 20 mai au 31 octobre 2021) à São Paulo (SESC Pompéia, du 27 juillet au 31 octobre 2021), en passant par Rio de Janeiro (Museu do Amanhã, du 3 août à la fin décembre 2021), Rome (MAXXI, à partir du 1^{er} octobre 2021) et Londres (Science Museum, début octobre 2021).

Commissaire de l'exposition et scénographe : **Lélia Wanick Salgado**

Création musicale de l'exposition : **Jean-Michel Jarre**

Exposition en collaboration avec le **Musée d'Ethnographie de Genève**

Voir et écouter l'Amazonie

+ de 200 photographies
ENCADRÉES

Dix communautés indiennes
PHOTOGRAPHIÉES

Cinq films produits pour l'exposition

LIVRANT LES TÉMOIGNAGES DE PERSONNALITÉS INDIGÈNES
SUR LA NÉCESSITÉ DE SAUVER LEUR CULTURE
ET LEUR ENVIRONNEMENT

Une partition musicale de Jean-Michel Jarre

DE 50 MINUTES COMPOSÉE À PARTIR DES ARCHIVES SONORES
COLLECTÉES PAR UN RÉSEAU D'ETHNOLOGUES INTERNATIONAUX

Deux projections de 110 photos

ACCOMPAGNÉES PAR UNE CRÉATION MUSICALE DE
RODOLFO STROETER ET PAR LE POÈME SYMPHONIQUE
EROSÃO DE HEITOR VILLA-LOBOS

Un accrochage aérien de photos suspendues

QUI RAPPELLE AUX VISITEURS L'IMMENSITÉ DE LA FORÊT

Troisocas

INSPIRÉES DES MAISONS COMMUNAUTAIRES D'INDIENS
ABRITANT FILMS ET PHOTOGRAPHIES

Amazônia, un voyage photographique

Entretien avec SEBASTIÃO SALGADO

Quelle est la philosophie de ce projet et dans quel contexte est-il né ?

Cette exposition a pour vocation de nourrir le débat sur l'avenir de la forêt amazonienne. Nous devons le mener tous ensemble, dans une optique internationale, et avec le concours des organisations indigènes.

L'Amazonie traverse 9 pays. Le Brésil, qui fait environ 8 fois la taille de la France, regroupe 65 % de la surface totale de l'Amazonie. J'ai entamé ce projet en 2013, conscient de la menace qui pesait sur le devenir de la forêt amazonienne. Mon projet s'est poursuivi jusqu'en 2019. J'ai beaucoup travaillé avec les tribus indigènes, mais aussi avec l'armée brésilienne, qui est déployée sur le terrain pour réprimer le marché de la drogue et qui regroupe en son sein un nombre très important d'Indiens. L'accès à la forêt est très difficile. J'ai donc accompagné l'armée en mission, en photographiant d'un hélicoptère. J'ai ainsi pu collecter ce matériel visuel et montrer la diversité de l'espace amazonien. Peut-être s'imagine-t-on l'Amazonie comme étant une surface plane, avec de nombreuses rivières, mais dans l'exposition on découvrira aussi des montagnes ainsi que des espaces érodés depuis plus de 1 500 ans.

Comment ces territoires se sont-ils transformés depuis votre enfance ?

Le Brésil possède deux grands écosystèmes de forêts tropicales : l'Amazonie, qui constitue la moitié du territoire brésilien, et la forêt atlantique, qui s'étale sur environ 3 000 km le long du littoral brésilien. Je suis né dans cette forêt atlantique ; à l'époque, elle était très dense et dotée d'une incroyable biodiversité. Mais d'ici trente ans, tout cela sera terminé, aujourd'hui ne subsistent que 7 % de sa taille initiale. Si l'on compare la forêt atlantique de mon enfance à celle d'aujourd'hui, c'est une catastrophe. L'Amazonie prend hélas le même chemin ; il y a trente ans, on estimait que l'Amazonie disposait de la totalité de son territoire, alors qu'aujourd'hui 18 % de la forêt a disparu.



© Renato Amoroso

La forêt amazonienne, c'est avant tout un immense réservoir d'humidité. Cette dimension est essentielle dans votre travail.

La forêt dispose d'une énorme capacité d'évaporation. L'Amazonie est le seul endroit non océanique qui a la capacité de reconstituer sa propre humidité (alors qu'en principe les nuages ne se forment qu'à partir de l'humidité marine). Environ 1 000 litres d'eau s'évaporent quotidiennement de milliards d'arbres, créant ainsi un flux d'humidité dans l'air ambiant bien plus important que les fleuves amazoniens eux-mêmes. Beaucoup de nuages que l'on aperçoit en France viennent de là-bas.

Votre projet est tourné vers le futur, mais ausculte aussi les traditions, celles des peuples que vous avez rencontrés.

L'Amazonie est non seulement un grand espace, mais aussi une des plus importantes concentrations culturelles au monde : plus de 300 peuples différents et autant de langues. Ces cultures ont des traditions héritées des Incas qui, sous la pression des Espagnols il y a 500 ans, sont descendus dans la forêt et n'en sont jamais repartis.

J'ai travaillé avec la tribu Zo'é venue de la côte atlantique brésilienne ; les jésuites en avaient rapporté l'existence en 1580-1600 mais, depuis, on pensait qu'elle avait disparu et puis on l'a retrouvée il y a une vingtaine d'années. Ce peuple a mis plus de 3 000 ans pour migrer de la côte atlantique dans l'État de Bahia au sud de l'Amazonie. Ils ont apporté

avec eux les cultures de Bahia et des Caraïbes, ils sont la mémoire vive de notre histoire.

Quel type de relation avez-vous noué avec ces populations, comment vous ont-elles accueilli ?

Depuis la Constitution brésilienne de 1988, pour les protéger, il est interdit d'approcher les tribus. Les groupes isolés qui veulent contacter des personnes extérieures ont la possibilité de sortir de la forêt pour le faire, mais l'inverse est impossible. J'ai travaillé avec des communautés que nous connaissons depuis seulement vingt ans, et même une fois avec un groupe qui n'avait été contacté que depuis dix-huit mois

Lorsqu'en pleine Amazonie, ceux qui vivent dans la forêt et ceux qui n'y vivent pas se rencontrent, nous nous rassemblons autour des mêmes valeurs humanistes, comme l'amour, la dignité... Arriver en Amazonie, c'est pénétrer dans notre propre espèce.

À quel type de musicalité vous êtes-vous confronté lors de ce travail ?

Je suis né dans un pays musical : la musique populaire brésilienne est diffusée et défendue partout dans le pays. Je chante moi-même énormément de musiques apprises durant ma jeunesse, et je n'ai pu photographier l'Amazonie qu'en chantant. La musique a été mon fil conducteur.

Les Indiens chantent beaucoup, jour et nuit, sauf quand ils chassent. Leur silence doit alors être absolu. Mais lorsqu'ils cultivent, collectent des fruits, ou pêchent, ils chantent énormément. Je me suis donc senti chez moi en Amazonie ; il y a de grandes fêtes très musicales, des échanges et des signes de bienvenue qui sont comme des discours musicaux. Par exemple, lorsqu'un Indien – après un voyage qui peut durer une à deux semaines à travers la forêt – arrive pour une fête, il partage son histoire ; l'invité et l'hôte se tiennent épaule contre épaule, le visage côte à côte ; l'un déroule son récit en chantant, et son hôte donne des nouvelles du village qui le reçoit. C'est très beau !

La scénographie de l'exposition nous immerge précisément dans cette forêt amazonienne...

Le parcours de l'exposition a été conçu comme un voyage en forêt ; on y entre peu à peu depuis les airs et en bateau. On suit le fleuve. La forêt devient touffue et puis on pénètre dans un espace qui évoque les maisons indiennes, où l'on peut rencontrer les tribus. Jean-Michel Jarre a imaginé une composition musicale en utilisant des sons de l'Amazonie à partir des archives sonores du Musée d'Ethnographie de Genève.

Un espace présente en projection des portraits d'hommes et de femmes d'Amazonie illustrés par une bande son de musiques indiennes (composées spécialement pour l'exposition par le groupe Pau Brasil), tandis qu'un deuxième espace présente des photographies de la forêt, accompagnées du poème symphonique de Heitor Villa-Lobos intitulé *Erosão*. On y décèle les origines du fleuve Amazone qui draine cette érosion ; la couleur des eaux est celle de la terre.

Ce projet englobe-t-il une réflexion plus générale sur les zones dévastées ailleurs dans le monde ?

J'ai beaucoup travaillé en Asie, notamment en Indonésie. Lors de mes premiers voyages, l'île de Sumatra était recouverte par la forêt ; maintenant, il n'y en a plus – tout a été détruit pour cultiver l'huile de palme. Aujourd'hui, dans la partie indonésienne de la Nouvelle Guinée – ce qu'on appelle la Papouasie occidentale, on détruit la forêt beaucoup plus rapidement qu'en Amazonie. La leçon que nous avons tirée de l'Amazonie s'applique donc à la planète entière.

Il y a quelques centaines d'années seulement, nous vivions dans la forêt. Nous formons une partie de la nature, de l'espèce animale, de la biodiversité, et nous devons la protéger pour nous protéger nous-mêmes. Nos vies urbaines font de nous les aliens – les étrangers – de notre planète ; il nous faut retourner à la nature. Reconstruisons une partie de ce que nous avons détruit !

Propos recueillis par Pascal Huynh

Amazônia, un voyage musical

Entretien avec JEAN-MICHEL JARRE

Comment avez-vous conçu l'œuvre sonore destinée à accompagner l'exposition *Amazônia* ?

Je souhaitais d'abord éviter l'approche ethnomusicologique ou la musique d'ambiance. J'ai donc établi une sorte de boîte à outils contenant des éléments musicaux – orchestraux ou électroniques – destinés à recréer ou évoquer le timbre de sons naturels, auxquels s'ajoutent des sons issus de l'environnement, et enfin des sources ethniques (voix, chants, instruments) issues du fonds d'archives sonores du Musée d'Ethnographie de Genève avec lequel j'ai beaucoup échangé au début du projet. J'ai approché l'Amazonie avec respect, d'une manière poétique et impressionniste. J'ai choisi les éléments vocaux et sonores dans leur dimension évocatrice, plutôt que d'essayer d'être fidèle à tel groupe ethnique. Il me semblait intéressant de fantasmer la forêt. Elle charrie un puissant imaginaire ; tant pour les Occidentaux que pour les Amérindiens. Cette musique évoque aussi une forme de nomadisme, comme si les sons apparaissaient et disparaissaient au fil d'une transhumance. Il fallait reprendre des principes d'orchestration des sons de la nature, travailler à partir de sons qui se succèdent de façon aléatoire, mais qui peuvent composer une harmonie ou une dissonance. Et comme dans toute symphonie, l'œuvre possède ses moments de clarté ou de tensions.

Comment cette création sera-t-elle diffusée ?

Compte tenu de la scénographie de l'exposition, qui contient des espaces clos, une sonorisation multicanal spatialisée n'aurait pu fonctionner. Nous avons opté pour une stéréo classique en nous efforçant d'atteindre une qualité de restitution de l'œuvre à bas niveau. Nous avons aussi apporté une grande attention aux basses fréquences, qui sont plus importantes que l'on ne l'imagine dans un paysage forestier. Elles seront diffusées à l'aide de haut-parleurs répartis dans l'espace.



© M. Krenster

Quelles sont les œuvres qui vous ont marqué dans ce processus de transcription de la nature ?

La *Symphonie « Pastorale »* de Beethoven, l'impressionnisme de Debussy, certaines musiques africaines aussi, qui peuvent utiliser des instruments qui imitent le son de la nature. Il ne faut pas oublier qu'une grande partie des premiers instruments a été conçue pour imiter les sons de l'environnement. Et puis, de manière générale, les musiques électroniques et instrumentales souvent descriptives, qui suscitent l'imaginaire.

Les artistes occidentaux amenés à s'intéresser à des cultures qui leur sont étrangères essuient parfois des critiques dénonçant certains processus de « réappropriation culturelle ». Comment défendez-vous votre approche ?

Il ne faut pas avoir peur de traiter certains sujets. C'est une manière comme une autre de rendre hommage à l'Amazonie. Il est important d'en parler, les visiteurs doivent prendre conscience de la forêt, de ses habitants et des menaces auxquelles ils sont confrontés. Il est aussi important qu'une critique puisse faire valoir ses arguments. Comme tout point de vue, cette œuvre photographique est discutable. Arrêtons de penser qu'il y a des choses auxquelles les artistes ne peuvent pas toucher. Du moment où l'on aborde un domaine avec respect, sans exploitation cynique, on ne peut condamner une démarche artistique.

Enfin, je crois que le regard de l'autre est important. Il faut établir des liens, faire face au regard de l'autre, et ce regard est aussi important pour les indigènes de l'Amazonie que pour nous.

Propos recueillis par Jean-Yves Leloup

Un échange scientifique fructueux avec le Musée d’Ethnographie de Genève

Commandée par le Musée de la musique – Philharmonie de Paris à l’occasion de l’exposition *Sebastião Salgado-Amazonia* et composée par Jean-Michel Jarre, l’œuvre éponyme *Amazonia*, intègre une quarantaine de sources sonores enregistrées en différents endroits d’Amazonie entre les années 1960 et 2019.

En 2016, le MEG – Musée d’Ethnographie de Genève – s’est associé à un réseau de chercheurs en anthropologie des milieux sonores amazoniens pour la création du projet *Contes sonores*, une installation immersive réalisée à partir de ses archives enrichies d’autres enregistrements plus récents. L’installation invitait le grand public à expérimenter de manière sensible et contextualisée les conceptions mythologiques et les pratiques sonores de certaines communautés amérindiennes.

Les résultats de ces recherches ont été présentés à Jean-Michel Jarre en janvier 2020 au MEG. Des échanges et discussions concernant l’expérience auditive telle qu’elle est vécue par les populations amérindiennes d’Amazonie est née l’idée de mettre à la disposition de Jean-Michel Jarre les archives sonores du MEG et celles d’autres anthropologues spécialistes d’Amazonie, pour la création d’une œuvre musicale à présenter dans l’exposition *Amazonia*. Cette création sonore donnera lieu à la publication d’un disque dont une partie des redevances sera reversée aux communautés d’où proviennent ces enregistrements.

Le MEG conserve un fonds d’environ quarante heures d’archives sonores d’Amazonie, dont une trentaine sont des enregistrements réalisés au Brésil (Mato Grosso, Rondônia, Pará) et en Guyane entre 1968 et 1992 par d’anciens collaborateurs du MEG.

Ces archives, recueillies *in situ*, sont accompagnées d’une abondante documentation concernant les conditions d’existence de ces patrimoines sonores. La bonne qualité des prises de son, parfois réalisées dans des conditions difficiles, témoigne avec justesse de l’importance de la perception auditive en Amazonie.

Les enregistrements intégrés à l’œuvre *Amazonia* proviennent des supports originaux (bandes magnétiques et cassettes audio) ou de disques édités dont un exemplaire est conservé dans les archives du MEG. À ces documents s’ajoutent d’autres enregistrements, inédits, provenant des archives personnelles de quatre chercheurs anthropologues : Jean-Michel Beaudet, Bernd Brabec de Mori, Matthias Lewy et Pierre Salivas.



Le MEG (Musée d’Ethnographie de Genève) est une institution publique fondée en 1901. Le Musée a pour mission de conserver des objets illustrant la culture des peuples à travers l’histoire du monde. Il abrite une collection de plus de 70 000 objets et sa bibliothèque offre plus de 60 000 documents sur les cultures du monde. Le Musée possède une collection unique d’enregistrements musicaux, les *Archives internationales de musique populaire* (AIMP), qui comporte plus de 20 000 heures de musique et dont la collection rassemblée par le musicologue Constantin Brailoiu entre 1944 et 1958 en constitue la base avec plus de 3 000 enregistrements historiques.

Deux installations musicales

Parallèlement à la déambulation dans le parcours de l'exposition, deux salles d'écoute accueillent deux grandes projections des photographies de Sebastião Salgado accompagnées de musiques plus spécifiquement brésiliennes choisies par le photographe.

PLANETA AMAZÔNIA ACCOMPAGNÉE DE EROSÃO DE HEITOR VILLA-LOBOS

Figure nationale et illustre compositeur, chef d'orchestre, violoncelliste et guitariste brésilien, Heitor Villa-Lobos (1887-1959) compose de nombreuses pièces instrumentales et vocales, œuvres pour orchestre et orchestre de chambre, qui puisent leur inspiration dans la tradition classique européenne, comme dans le folklore brésilien, ainsi qu'en témoignent ses célèbres *Bachianas Brasileiras* (1930-1945) ou ses *Études* (1929) pour guitare classique. Parmi ses œuvres historiques, Salgado a choisi *Erosão (Origem Do Rio Amazonas)* [Érosion, origine du fleuve Amazone], pour composer la bande son de son diaporama *Planeta Amazônia*. Un poème symphonique qui apporte émotion et souffle à ses images qui célèbrent la grâce et la beauté des fleuves, cieus, montagnes et forêts de l'Amazonie.

RETRATOS-PORTRAITS ACCOMPAGNÉE DE LA MUSIQUE DE RODOLFO STROETER

À l'invitation de Lélia et Sebastião Salgado, Rodolfo Stroeter a composé, aux côtés des musiciens Lelo Nazario, Marlui Miranda, Teco Cardoso, Ricardo Mosca, Noa Stroeter et Bugge Wesseltoft la bande son de la série *Portraits*, un diaporama consacré aux hommes, femmes et enfants des différentes tribus de ce vaste territoire. L'œuvre mêle violoncelle, basse acoustique, électronique, piano préparé et batterie, aux chants, jeu de flûte et percussions traditionnelles interprétés par la chercheuse et artiste Marlui Miranda, spécialiste des cultures amazoniennes.

La voix des Indiens

UNE SÉRIE DE FILMS DOCUMENTAIRES AU SEIN DE L'EXPOSITION

Tournés en Amazonie brésilienne juste avant l'épidémie du covid 19 et présentés au sein des 3 ocas, 5 **films produits pour l'exposition livrent les témoignages de personnalités indigènes** sur la nécessité de sauver leur culture et leur environnement.

Pour multiplier les points de vue sonores et visuels, réalisés par le journaliste brésilien Leão Serva, spécialiste du monde amazonien et collaborateur de longues dates de Sebastião Salgado, ces petits films documentaires de 10 à 15 minutes donnent la parole aux indiens qui évoquent leurs vies, leurs problèmes, et leurs espoirs dans leurs langues respectives sous-titrées en français et en anglais.

Les chefs des communautés amérindiennes sont :

Afukaka, Kuikuro - **Kotok**, Kamayura - **Mapulu**, Kamayura (Chaman) - **Biraci**, Yawanawa - **Moisés Piyanko**, Ashaninka (Chaman)



Mont Roraima, État de Roraima, Brésil, 2018 © Sebastião Salgado



Archipel fluvial de Mariuá, Rio Negro, État d'Amazonas, Brésil, 2019 © Sebastião Salgado



Îles Anavilhanas, îles boisées du Rio Negro, État d'Amazonas, Brésil, 2009 © Sebastião Salgado



Rio Jutai, État d'Amazonas, Brésil, 2019 © Sebastião Salgado



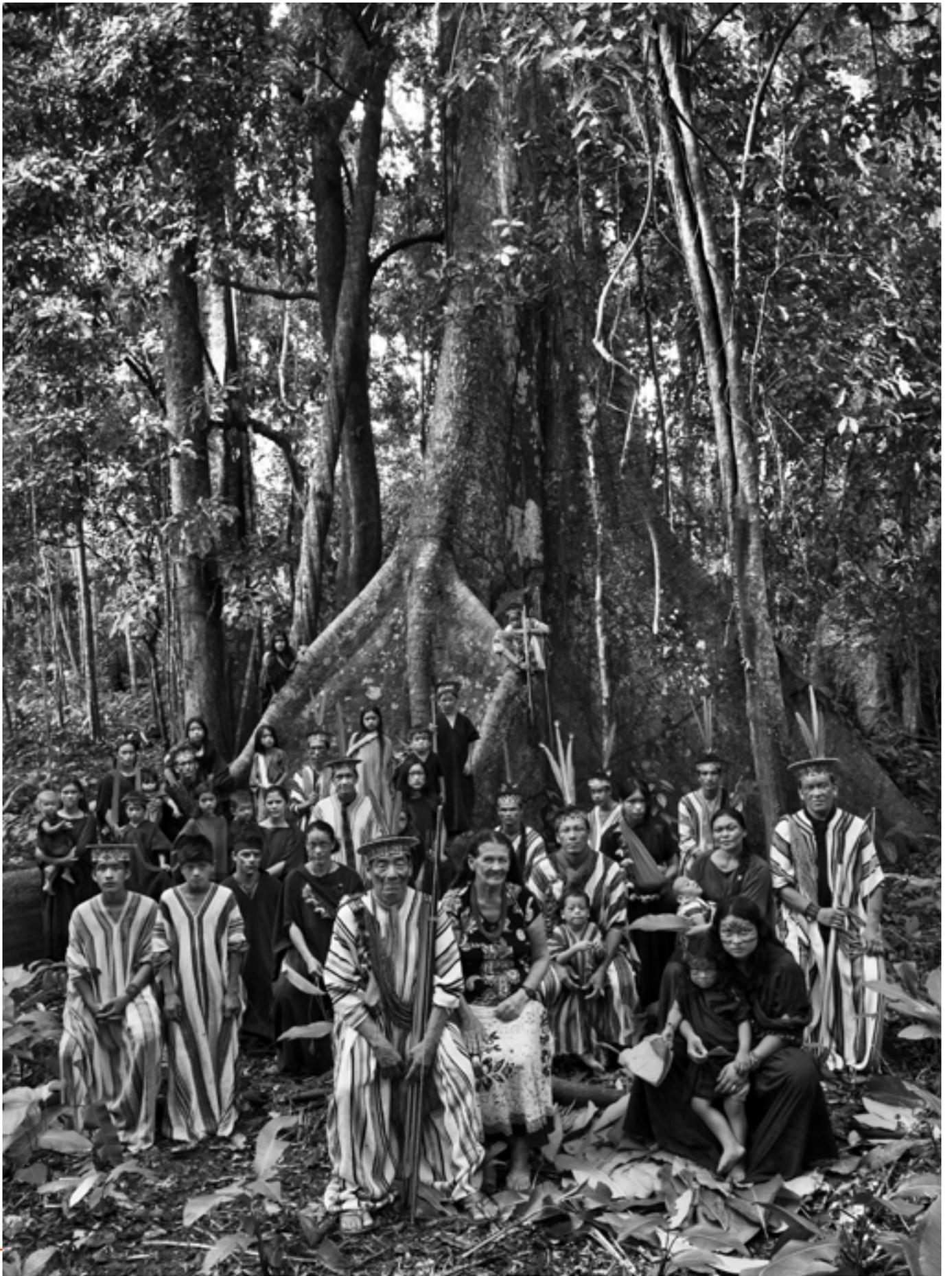
Rio Jutai, État d'Amazonas, Brésil, 2017 © Sebastião Salgado



Rio Negro, État d'Amazonas, Brésil, 2019 © Sebastião Salgado



Une pluie intense sur le village de Mati-Kéyawaia. Au centre, la hutte de Masempapa. Territoire indigène de la vallée de Javari. État d'Amazonas, Brésil, 1998 © Sebastião Salgado



Famille Ashaninka, État d'Acre, Brésil, 2016 © Sebastião Salgado



Famille Korubo, État d'Amazonas, Brésil, 2017 © Sebastião Salgado



Indienne Yaminawá, État d'Acre, Brésil, 2016 © Sebastião Salgado



Indienne Ashaninka, État d'Acre, Brésil, 2016 © Sebastião Salgado



Indiennes Zuruahã, État d'Amazonas, Brésil, 2017 © Sebastião Salgado



Indiens Marubo, Vallée de Javari, État d'Amazonas, Brésil, 1998 © Sebastião Salgado

Amazônia, le disque



Amazônia **Jean-Michel Jarre**

Durée : 52'47

Parution le 6 avril 2021 (téléchargement et streaming)
et le 9 avril 2021 (Vinyl & Digipack CD)

Sony Music

Une part des redevances liées à la vente du disque sera réservée pour être intégralement reversée aux communautés amérindiennes d'où proviennent les enregistrements d'archives intégrés à Amazônia. Ainsi, l'édition de ce disque se prolongera par un projet de restitution coordonné par le MEG et conduit par l'équipe d'anthropologues spécialistes des milieux amazoniens.

Amazônia, le livre

Sebastião Salgado. Amazônia

Sebastião Salgado, Lélia Wanick Salgado

35.8 x 26 cm, 528 pages

Prix : 100 euros

Parution le 20 mai 2021

Éditeur : Taschen





UN PARTENAIRE NATUREL



« J'ai fondé Mint il y a plus de 20 ans et notre objectif est de pouvoir dire dans quelques années, que Mint est une entreprise qui aura contribué à rendre le monde meilleur, un peu plus vert. Mint Énergie s'est engagé à proposer une offre d'énergie renouvelable, et d'électricité en particulier, accessible au plus grand nombre. Au-delà de cet engagement pour un monde plus durable, nous sensibilisons nos clients à la cause climatique en offrant des arbres à chaque nouvelle souscription, via un programme de reforestation qui cumule 350 000 arbres plantés à travers le monde. C'est donc tout naturellement que Mint s'est proposé comme partenaire de la nouvelle exposition de Sebastião Salgado à la Philharmonie de Paris, Amazônia. Admiratif du travail du photographe, qui pose un regard puissant sur les grands récits de l'humanité, j'apprécie

également l'homme engagé, créateur avec son épouse de la fondation Terra, qui œuvre à la reforestation au Brésil et à l'éducation environnementale. C'est donc un immense honneur, en tant qu'acteur émergent de l'énergie verte, de contribuer à soutenir un artiste si profondément engagé, dans une exposition coup de poing qui allie l'humain à la nature. »

Kaled Zourray

Mint Énergie répond aux enjeux environnementaux actuels en proposant la 1^{re} offre d'électricité renouvelable à bas prix, produite en France. En plus d'une énergie 100% verte, française et accessible, l'entreprise Mint tient à conserver son siège et son service client sur le territoire national, à Montpellier. Reconnu par ses clients, Mint Énergie est élu « Meilleur fournisseur d'électricité 2021 » par la référence des comparateurs en ligne, Selectra, et « Meilleur fournisseur d'énergie 2021 » par Capital. Mint Énergie délivre une solution de qualité (94% de recommandation client) au service du budget de ses clients (9 millions d'euros économisés au total), grâce à un parcours de souscription aussi simple que transparent.

Depuis sa création, Mint Énergie est engagé dans une démarche de Responsabilité Sociétale d'Entreprise labellisée AFNOR, niveau Confirmé, en octobre 2020, pour un développement durable, social et environnemental. Celui-ci s'exprime au travers de nombreux engagements écoresponsables comme l'objectif Zéro Papier, la volonté d'améliorer le bilan carbone de l'entreprise via un programme de reforestation, ou encore l'hébergement des bureaux dans un bâtiment de Haute Qualité Environnementale.

Week-end Amazônia

28 – 31 août 2021



Caetano Veloso © Fernando Young

SAMEDI 28 AOÛT 2021 ————— 20H30

Caetano Veloso

Concert

Ayant notamment pris part à la révolution tropicaliste dans les années 1960, Caetano Veloso est l'un des grands hérauts modernes de la musique brésilienne. Seul sur scène, simplement accompagné de sa guitare, il propose un concert intensément intimiste.

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie

Tarifs : 95 € / 75 € / 40 € / 25 €

DIMANCHE 29 AOÛT 2021 ————— 20H30

Chants traditionnels d'Amazonie

Concert

Marlui Miranda, chant, guitare, flûte

Djuena Tikuna, chant

Rodolfo Stroeter, basse

Paulo Bellinati, guitare

Caito Marcondes, percussions

Ricardo Mosca, batterie

Diego Janata, percussions

Musicienne, chanteuse et chercheuse, l'inlassable activiste **Marlui Miranda** invite à découvrir les chants traditionnels d'Amazonie avec un concert qui réunit autour d'elle plusieurs musiciens et une chanteuse représentant le peuple indien Tikuna.

Salle des concerts - Cité de la musique

Tarifs : 26 € / 20 €



Marlui Miranda © Gal Oppido

Week-end Amazônia

28 – 31 août 2021

LUNDI 30 AOÛT 2021 ————— 20H30

Philipp Glass

Aguas da Amazonia

Concert

Third Coast Percussion

Sean Connors, percussions

Robert Dillon, percussions

Peter Martin, percussions

David Skidmore, percussions

Philip Glass

Aguas da Amazonia (création française)

Perpetuum (création française)

Aventureux ensemble américain de percussions, Third Coast Percussion se plonge avec maestria dans *Aguas da Amazonia*, œuvre de Philip Glass irriguée par les fleuves de l'Amazonie, et lui confère une beauté profondément singulière aux nuances vivaces.

Salle des concerts - Cité de la musique

Tarifs : 26 € / 20 €



Third Coast Percussion © Saverio Truglia

MARDI 31 AOÛT 2021 ————— 20H30

Forêt d'Amazonie

Concert avec images

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie

Orchestre Régional de Normandie

Simone Menezes, direction

Camila Titingier, soprano

Heitor Villa-Lobos *Bachiana brasileira n°4* (Prélude)

Philip Glass *Metamorphosis 1* extrait d' *Aguas da Amazonia*

L'Orchestre de l'Opéra de Rouen et l'Orchestre Régional de Normandie exaltent la forêt d'Amazonie avec *A Floresta do Amazonas*, ample et ardente composition symphonique d'Heitor Villa-Lobos, accompagnée ici par des photographies de Sebastiao Salgado.

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie

Tarifs : 42 € / 37 € / 30 € / 22 € / 15 € / 10 €

CONFÉRENCE

Sebastião Salgado

Les musiques de mes photographies

Mardi 31 août 2021 – 19h

Salle de conférence – Philharmonie

Tarif : Entrée libre sur réservation



Simone Menezes © Isabela Senatori

Informations pratiques

Exposition du 20 mai au 31 octobre 2021

Visite libre

Le mardi, mercredi et jeudi de 12h à 18h

Le vendredi de 12h à 20h

Le samedi et dimanche de 10h à 20h

Vacances scolaires printemps et été :

Du mardi au dimanche de 10h à 20h

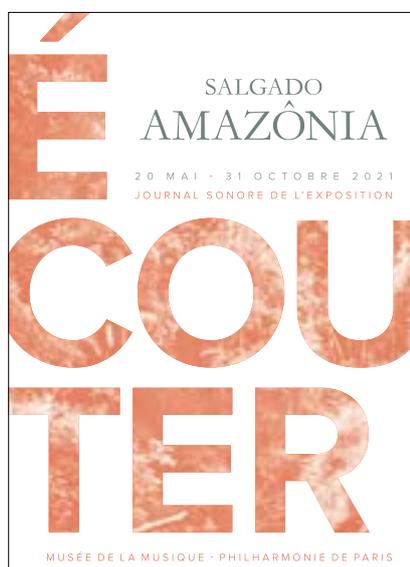
Fermeture hebdomadaire le lundi

Ouverture le mercredi 14 juillet et le dimanche 15 août.

Tarif plein : 12€

Tarif réduit : 7€

(Jeunes de moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux.)



ÉCOUTER L'AMAZONIE

Le petit journal sonore de l'exposition

Un petit livret de 24 pages est remis gratuitement au public pour approfondir et expliciter la dimension musicale du projet photographique de Salgado.

Même si certaines problématiques abordées sont complexes, ce livret s'adresse au grand public et propose de faire écouter les sons et la musique présents dans l'exposition grâce à un système de QR code.

Plusieurs types de textes seront collectés. Avec des interviews de Jean-Michel Jarre, de Sebastião Salgado et des textes explicatifs écrits par des musicologues ou ethnomusicologues français et européens spécialistes de l'Amazonie.



Chaman Yanomami en rituel avant la montée vers le Pico da Neblina, État d'Amazonas, Brésil, 2014 © Sebastião Salgado

CONTACT PRESSE

PHILHARMONIE DE PARIS

HAMID SI AMER

hsiamer@philharmoniedeparis.fr
+ 33 (0)1 44 84 45 78

MUSÉE DE LA MUSIQUE
CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
221, AVENUE JEAN-JAURÈS • 75019 PARIS
01 44 84 44 84 • PHILHARMONIEDEPARIS.FR